

que ces annonces soit accepté; j'en ignore
 l'existence, et ce peu probablement vous
 l'aura-t-elle sans savoir pris en; je
 désire, dans l'intérêt de la cause, qu'il
 soit placé dans le plan d'affaires approprié
 pour donner quelque chose, si petite qu'elle
 soit au point de vue de l'importance; dans tout
 pour que cela rendrait le plan d'affaires
 plus facile; de l'autre pour qu'on fût la
 chose évidente, elle doit être pour l'usage,
 tandis que si le plan se comprend par
 quelque chose de semblable, il y aura chez
 nous des relations sans cesse, et une
 liaison de trois personnes en trois jours
 nécessaires, celle de trois qui voudra de moi
 à la fois, avec toujours un moyen irréprochable
 de la faire, et de la mettre dans l'embarras.
 Mais j'ai tort de parler de ce que je ne
 connais pas, et peut-être que tout ce
 bavardage est inutile. Demandez-m'en
 parait-il, mon cher général, que personne

ne prend à votre égard un intérêt plus vif
 que moi; et que je suis toujours à votre
 disposition pour la servir, dans la
 mesure de mes forces et de ma très petite
 influence.

avec très dévoué

L. Braglin




London 29 April.

Votre lettre, mon cher Général, a
d'abord été me chercher à Paris, elle y est
restée quelque temps; puis elle a fini par se
décider à venir jusqu'ici, elle vous explique
pourquoi je ne vous ai pas écrit de plus tôt.
Toute la situation m'est réduite à ne pas
vous être de grand secours. Mais trouvant
lisant votre lettre, que la réunion de
trouper tout ce que l'on trouve de la
Grèce et d'être déjà une vieille nouvelle,
que déjà le gouvernement anglais avait
donné tort à la Porte; qu'il avait été
élu, en ce sens à Constantinople, en ce sens,
que tout ce qui pouvait se faire, de ce côté
de la mer, était déjà fait.
à la question de l'entrée de l'empereur
à Paris, et notre mission, pour

